GAVESTON.

Vous vous doutez du sujet qui m'amène; je viens, monsieur, vous demander l'explication de votre étrange conduite.

GEORGES.

Mon cher ami, demandez-moi tout ce que vous voudrez, hors des explications, parceque de ce côté-là...

GAVESTON.

Je ne croyais pas qu'un militaire dût avoir recours à la ruse pour cacher ses intentions.

GEORGES.

Halte-là! je n'ai jamais trompé personne; je vous déclare donc que je me suis trouvé, comme beaucoup de gens, propriétaire d'un instant à l'autre, et sans savoir comment; mais je vous atteste qu'hier au soir, quand je suis arrivé chez vous, je n'avais pas plus d'intentions...que d'argent...ça, je vous en donne ma parole; et pour les preuves, (*montrant son gousset*) elles sont là.

GAVESTON, *avec joie.*

Qu'entends-je!...vous n'avez pas d'argent; eh bien, alors, comment paierez-vous?

GEORGES.

Moi!...cela ne me regarde pas!..la dame blanche y pourvoira. Il parait que dans cette occasion je suis son homme de confiance, son chargé d'affaires, car je ne suis acquéreur que pour son compte.

GAVESTON.

Vous voulez plaisanter?

GEORGES.

Non, monsieur, et je vois que nous donnons tous les deux dans les excès opposés: moi, je crois tout; et vous, vous ne croyez rien!...c'est un mal...le sage doit prendre un juste milieu...je veux bien abandonner un peu de mon opinion...cédez-moi de la vôtre, et convenons tous les deux qu'il y a quelque chose...quelque chose que nous ne comprenons pas; mais pour être heureux on n'est pas obligé de comprendre.

GAVESTON.

Quoi! monsieur, ce riche domaine...

GEORGES.

A vous parler franchement, je n'y tiens pas du tout; et d'un instant à l'autre j'attends un coup de baguette qui va faire disparaitre le château. Ce qui m'importe, c'est de revoir la dame blanche ou ma belle inconnue...et c'est dans l'espoir de la rencontrer que je vous demanderai la permission de parcourir mes nouveaux domaines.

GAVESTON, *l'arrêtant.*

Un mot encore...si à midi vous ne pouvez pas payer?

GEORGES.

Le château est là...je ne l'emporte pas. j'en serai quitte pour le revendre; il est vrai que si on me l'achète au prix coutant...ce n'est pas cela qui m'enrichira...

GAVESTON.

Et si en attendant vous ne fournissez pas

GAVESTON.

Have you no idea of what brings me here? I came to ask for an explanation of your strange behaviour.

GEORGE.

My dear fellow, ask me for what you will, excepting explanations, for in that respect, you see...

GAVESTON.

I did not think a soldier would have recourse to cunning to conceal his intentions.

GEORGE.

Stop there! I never deceived anyone, and I declare to you that I found myself, suddenly, a landed proprietor, like many others, but without knowing how; but I declare that last night I had no more intention than I had money, I give you my word for that, and as a proof (*he turns out his pockets*) there it is.

GAVESTON, *joyfully.*

You have no money! well, then, how will you pay?

GEORGE.

I!...that is no business of mine. The White Lady will see to it. It seems that on this occasion, I am her confidential man, her *chargé d'affaires*, for I have purchased on her account.

GAVESTON.

You are joking!

GEORGE.

No, sir; and I see we both of us give way to opposite extremes. I believe everything, you have no faith in anything. It is a misfortune; a wise man should take the golden mean; I would willingly abandon some of my opinions, you give up some of yours, and let us both agree that there is a something we cannot understand, and which we are not obliged to comprehend, in order that we may be happy.

GAVESTON.

What, sir, this rich domain...

GEORGE.

To speak frankly to you, I do not build upon it, and every instant I expect the touch of a magician's wand that will make my castle disappear. What does it signify to me...let me but see again the White Lady, or my beautiful unknown; and it is in the hope of meeting her again that I ask permission of you to go over my grounds.

GAVESTON

One word more; if by twelve o'clock you cannot pay?

GEORGE.

There is the castle, I shall not carry it away, but get rid of it by finding another purchaser; it is true that if I sell it for what it cost, it will not enrich me much.

GAVESTON.

And if in the meantime you do not find